

LES PLANTES VIVACES



RÉSUMÉS

• Journée d'information 2022 •

Société Nationale d'Horticulture de France

Résumés de la journée d'information 2022
de la Société Nationale d'Horticulture de France (SNHF)

LES PLANTES VIVACES

webinaires

—
mars 2022

La journée d'information Les plantes vivaces est organisée par le conseil scientifique de la SNHF, présidé par Yvette Dattée, membre de l'Académie d'Agriculture de France et la section plantes vivaces. Compte tenu de la situation sanitaire de cette année, la journée d'information s'est déroulée sous forme d'une série de trois webinaires les mardis après-midi du mois de mars 2022.



Les plantes *vivaces*

Les mardis 1, 8 et 15 mars de 14h30 à 17h

Webinaires gratuits sur inscription
Information : www.snhf.org/les-webinaires/

organisés par la Société Nationale d'Horticulture de France
84, rue de Grenelle, 75007 Paris • 01 44 39 78 82

Pour
les 40 ans
de la section
plantes vivaces
de la SNHF



SOMMAIRE

- 5** QU'EST-CE QU'UNE PLANTE VIVACE ?
Noëlle Dorion, Professeur honoraire Agrocampus Ouest, Membre de l'Académie d'Agriculture de France
- 7** CULTURE ET ENTRETIEN DES PLANTES VIVACES
Philippe Lepère, La Palette Végétale (37) Pépinières de plantes vivaces
- 10** LA MULTIPLICATION DES PLANTES VIVACES
Sylvaine Raspaut, Division des productions Horticole - Ville De Paris, responsable des achats de plantes vivaces
- 12** VIVACES EN POT POUR BALCONS ET TERRASSES
Aurélien Davroux, Promesse de fleurs
- 14** LES PLANTES VIVACES AU JARDIN : RETOUR D'EXPÉRIENCE
Thierry Moreau, Paysagiste concepteur TMPaysage-Conseil
- 16** SEMER ET ENTREtenir DES PLANTES VIVACES MELLIFÈRES EN MÉLANGE
Philippe Richard, Directeur du jardin botanique de Bordeaux
- 18** LES NOUVELLES PLANTES VIVACES ASIATIQUES
Mickaël le Bret, Responsable des collections végétales, Promesse de Fleurs
- 20** LES PLANTES VIVACES AU POTAGER
Aymeric Lazarin, Enseignant en écologie, pépiniériste/paysagiste
- 21** POURQUOI CHOISIR DES VIVACES POUR LE FLEURISSEMENT DES ESPACES VERTS ? L'EXPÉRIENCE DE CHERBOURG-EN-COTENTIN (50)
Clémence Lecaplain, Cheffe de département espaces verts et naturels, et Lydie Renouf, Cheffe département serres de production et collections, ville de Cherbourg
- 24** LES SAUGES, ASTUCES, TOURS DE MAIN ET CONSEILS PRATIQUES POUR UNE CULTURE RÉUSSIE
Lise-Margot Dumargne, Museum national d'histoire naturelle, Arboretum de Versailles-Chèvreloup
- 26** HEUCHÈRES ET HELLÉBORES : UNE DIVERSITÉ TOUJOURS CROISSANTE
Aurélien Davroux, Promesse de fleurs
- 28** LES « MARGUERITES », UNE FORME QUI S'IMPOSE !
Michel Grésille, Spécialiste horticole, Président de la section Plantes vivaces (2007-2021), Vice-Président de la SNHF



Echinacea purpurea 'green jewel', N. Dorion

QU'EST-CE QU'UNE PLANTE VIVACE ?

Noëlle Dorion, Professeur honoraire Agrocampus Ouest, Membre de l'Académie d'Agriculture de France

En introduction à cette journée, il a semblé nécessaire de répondre à la question : Qu'est-ce qu'une plante vivace. En effet, comme l'indique le texte de présentation de la journée, « une définition s'impose, car ce groupe ne correspond pas à une classification botanique » et est souvent défini en opposition à d'autres groupes mieux définis ».

Nous allons donc essayer à partir de dictionnaires, d'ouvrages horticoles, de sites spécialisés et de la tradition, de donner une définition cohérente pour l'horticulture et sans exclusive majeure.

A partir de celle-ci et en retournant vers l'écologie végétale, nous verrons à quels types biologiques de la classification de Raunkier appartiennent ces plantes vivaces et quelles en sont les conséquences, sur l'offre de plantes et sur les modalités de production et d'utilisation.

1. DÉFINITIONS

Dans les dictionnaires on trouve des définitions équivalentes pour vivace, comme : résister longtemps à ce qui peut compromettre la vie, c'est-à-dire pour une plante la mauvaise saison. A cette première notion s'ajoute aussi l'idée de plantes qui vivent plus de deux ans et quelquefois qui fructifient plusieurs fois dans leur existence.

Ainsi, plante vivace se définit par opposition à des plantes qui ne fleurissent qu'une fois dans leur vie (annuelle, bisannuelle, monocarpique) et qui se reproduisent strictement par les graines (multiplication sexuée). Si ces plantes ne sont ni annuelles ni bisannuelles, elles sont pluriannuelles. On peut en faire plusieurs catégories :

- 1) Celles qui vivent plusieurs années avant de fleurir et de mourir (cas des plantes monocarpiques comme l'agave).
- 2) Celles qui ne meurent pas après la première floraison et refleurissent régulièrement. Là encore, il faut faire deux catégories.

- a. D'une part, les végétaux ligneux pour lesquels la reproduction sexuée est dominante et pour lesquels la lignification de l'individu assure la pérennité,
- b. D'autre part, les végétaux herbacées dont la reproduction sexuée existe, mais dont la pérennité de l'individu est assurée par divers moyens de reproduction végétative.

Cet aspect de pérennité végétative est fondamental et c'est dans cette catégorie qu'il faut rechercher les plantes vivaces au sens horticole.

D'ailleurs, dans les ouvrages spécialisés, on trouve souvent comme définition des plantes vivaces : espèces herbacées dont les tiges meurent chaque hiver et reparaissent tous les ans au printemps sur la souche qui, seule, est durable. Si on retrouve bien la notion d'herbacée, qui exclut donc les ligneux, cette définition est trop restrictive, car elle oublie : les plantes méditerranéennes qui disparaissent en été, les herbacées durables autrement que par la souche, les herbacées à feuillage persistant en hiver, les plantes dont une toute petite partie est ligneuse au niveau de la souche.

En combinant ces différentes approches et leurs limites, on pourrait donc proposer la définition suivante :

Une plante vivace est une plante « majoritairement » herbacée qui se développe puis fleurit plusieurs années de suite et dont la survie individuelle et l'extension territoriale (capacité de colonisation) sont assurés par des modalités diverses de reproduction végétative naturelle (souche ou autre).

2. ECOLOGIE ET CYCLES BIOLOGIQUES

Raunkier a proposé une classification des végétaux basée sur le positionnement des organes de survie pendant la période défavorable. Voyons ce que nous enseigne cette classification à propos des plantes vivaces.

Tout d'abord et d'après la définition proposée, il nous faut éliminer les ligneux ou phanérophytes (végétaux visibles), les thérophytes ou plantes annuelles qui se reproduisent par graine et disparaissent dans l'année de croissance. Les chaméphytes (végétaux nains) sont à éliminer de notre spectre quand ils sont ligneux (exemple bruyère, myrtille) mais quand ils sont herbacés ou subligneux (à peine ligneux) comme les pervenches il paraît raisonnable de les inclure dans les plantes vivaces, d'autant que la reproduction végétative naturelle existe, souvent le marcottage. Dans la classe des hémicryptophytes (plantes à demi-cachées) il faut retirer les plantes bisannuelles qui passent l'hiver en rosette avant de fleurir (persil). Ainsi les plantes vivaces appartiennent à deux grandes catégories :

- 1) Des hémicryptophytes dont les bourgeons restent au-dessus du sol. Certains sont en touffe (carex), d'autres sont plus étalés du fait de leur rhizomes traçants (iris).



Acanthe, photo N.Dorion

- 2) Les cryptophytes, plantes entièrement cachées pendant la mauvaise saison. En sol non-inondé on parle de géophytes (bulbes, tubercules, rhizomes profonds). En sol inondé au moins en hiver, on parle d'hélophytes (plante de vase), seul l'appareil végétatif et les fleurs sont hors de l'eau (roseaux, carex). Les hydrophytes ou plantes aquatiques sont enracinées dans la vase (nénu-phar), ou totalement flottants (lentilles d'eau).

Il faut donc retenir qu'en plus de la capacité de reproduction végétative qui peut être exploitée pour la production ou l'entretien, les plantes vivaces sont de biologie variée et occupent de nombreuses niches écologiques. Elles sont aussi rustiques dans leur climat d'origine ou équivalent exotique. L'ensemble de ces caractéristiques entraîne des conséquences sur les modalités de production et confère aux plantes vivaces d'exceptionnelles qualités d'utilisation qui seront présentées au cours de la journée.



Rose de Noël, photo N.Dorion



Iris des jardins, photo N.Dorion

CULTURE ET ENTRETIEN DES PLANTES VIVACES

Philippe Lepère, La Palette Végétale (37) Pépinières de plantes vivaces

1. IMPLANTATION DES PLANTES VIVACES AU JARDIN.

1.1 La période de plantation.

On a longtemps considéré que la période la plus favorable aux plantations des plantes vivaces est le printemps de mars à mai. Il est intéressant de préciser et d'élargir cette période à la lumière de trois facteurs.

Le premier est sans aucun doute le climat local. Il est possible de réussir de très belles plantations de plantes vivaces réalisées en octobre sur le littoral Breton. La douceur du climat permet en effet aux plantes de s'installer dès l'automne et même pendant la période hivernale pour certaines plantes.

Exemple : plantes vivaces persistantes *Vinca*, *Helleborus orientalis*, *Epimedium*, certaines *Euphorbes* et en règle générale toutes les plantes vivaces qui démarrent très tôt au printemps (plantes de sous-bois).

A cette notion de climat local vient s'ajouter le dérèglement climatique avec des hivers plus doux et des printemps qui peuvent être chauds et secs. Ce deuxième facteur encourage ainsi à planter dès l'automne quand les conditions le permettent.

Le risque de gel en climat continental restant bien présent, il est nécessaire de prendre en compte un troisième facteur, à savoir la nature du sol. On sait que la rusticité des plantes vivaces est souvent liée à la teneur en eau du sol au moment des fortes gelées. Il est donc moins risqué d'envisager une plantation d'automne dans les sols légers, filtrants, bien aérés et peu pourvus en eau. A contrario, il est préférable d'attendre la sortie de l'hiver pour des plantations en sol lourd et climat froid. Ce conseil est encore plus vrai pour des plantes adaptées au plein soleil, les plantes peu rustiques (exemple : *Agapanthus*) et les plantes poussant naturellement dans des sols pierreaux et rocailloux.

Exemples : plantes à caractère méditerranéen comme de nombreuses sauges, armoises, euphorbes.

1.2 Le choix des végétaux et leur adaptation au jardin.

Pour limiter les risques d'échec on ne peut que conseiller de rechercher l'origine des plantes et le milieu naturel dans lesquelles se développent les espèces types. En sachant que la sélection humaine souvent réalisée à partir de critères ornementaux a parfois pour effet de diminuer la vigueur et les facultés d'adaptation des plantes.

Deux stratégies s'offrent alors :

La première est d'identifier les exigences de base de la plante puis d'essayer de trouver les emplacements les plus appropriés ou d'améliorer la nature du sol des zones de plantation par les techniques culturales (ex drainage, arrosage) et des apports d'amendement (ex amendements calciques, matière organique).

Cette procédure est très souvent utilisée par les collectionneurs de plantes vivaces parfois plus attachés au fait de posséder une plante pour enrichir une collection qu'à l'esthétique et à la cohérence des plantations.

Comme il est très difficile et donc coûteux de modifier un sol, c'est la deuxième stratégie qui est de loin la plus recommandable. On part alors de l'identification de la nature du sol qui va recevoir les plantations (pH, drainage, variation d'humidité, richesse du sol en matière organique, exposition).

En prenant en compte le climat local, on peut ainsi établir un rapprochement avec des milieux naturels existants (ex milieu méditerranéen, milieu forestier, zones humides, landes, milieu montagnoux, etc.)

On recherche alors des plantes adaptées aux différentes zones de plantation ou l'on vérifie l'adéquation

du sol avec les exigences des plantes que l'on envisage d'installer.

Ce travail préalable d'étude et de recherche qui vise à établir une liste de plantes est sans doute le point crucial de la réussite d'une plantation. Il limite les échecs et de ce fait les trous dans les zones de plantation. Il permet surtout de partir sur une base cohérente de conception en évitant la cohabitation forcée et contre nature d'espèces provenant de milieux trop différents. Ex. Astilbes en terrain sec, calcaire et en plein soleil cohabitant avec des *Perovskia*, lavandes et autres plantes d'origine méditerranéenne.

2. LA PRÉPARATION DU SOL.

L'une des clefs de la réussite des plantations de vivaces est sans nul doute la préparation du sol et la plantation sur un sol propre. Ce dernier point a pour but de favoriser l'installation et l'occupation rapide du terrain par les vivaces pour ne pas laisser la place aux adventices. Idéalement et surtout si les adventices vivaces sont présentes (liseron, chiendent, ortie, etc.) il est recommandé de mettre en place une bâche noire épaisse et non perméable installée au moins une année de végétation avant la plantation.

Dans les sols faciles à travailler et pour de petites surfaces, le bêchage à la fourche bêche permet d'éliminer une part importante des racines.

La majorité des plantes vivaces couramment utilisées se contente d'un travail du sol sur 30 cm soit la profondeur d'un fer de bêche. Dans le cas des sols lourds et il faut être vigilant au travail du sol mécanisé. Si le sol est trop sec, la motobineuse ne pénètre pas suffisamment en profondeur. On rencontre le même problème lorsque le sol est trop humide avec en plus un risque de « lissage » formant une couche compacte qui laisse difficilement passer l'eau et les racines. Ces sols requièrent un travail pendant la période parfois courte durant laquelle l'humidité est présente mais l'excès d'eau a été évacué. (point de ressuyage).

Toujours pour les sols lourds, il est recommandé d'ameublir plusieurs semaines à l'avance pour permettre l'aération du sol, la meilleure pénétration de l'eau et l'effet du gel sur la structure du sol.

Les sols plus légers peuvent se préparer juste avant la plantation.

Dans les deux cas on apportera les amendements organiques à base de compost et terreau de fumier juste avant le travail fin du sol en surface (griffage). Cette étape sert à mélanger les amendements et à niveler la couche superficielle qui recevra le système racinaire des plantes. Les apports de matières organiques seront d'autant plus conséquents pour les sols très sableux et lourds afin d'améliorer la structure du sol (circulation de l'air et de l'eau). Ces apports enrichissent aussi les sols en éléments fertilisants.

3. PRÉPARATION DE LA PLANTE.

Pour ne pas planter de mottes sèches, il est conseillé de bien arroser les plantes la veille de la plantation voire de tremper quelques instants les godets les plus secs.

Le jour de la plantation, la première étape consiste à disposer les plantes sur le terrain. Cette étape n'est pas la plus facile car elle nécessite de savoir interpréter un plan de plantation et une bonne connaissance des plantes et de leur développement pour corriger si nécessaire les densités de plantation initialement prévues.

A partir de la phase de disposition des plantes jusqu'à la fin de la plantation, l'utilisation de planches pour se déplacer sur le massif est plus que recommandée pour ne pas réduire à néant le travail de préparation du sol.

La préparation proprement dite consiste après enlèvement du godet à retirer si nécessaire le premier cm de la motte pour éliminer les mousses, les adventices et leurs graines. Le fond du godet ou les coins peuvent être coupés si le chevelu racinaire est trop dense et trop compact. Cela permettra à la plante d'exploiter plus rapidement l'épaisseur de sol ameublie.

Après plantation, on tassera à la main autour de la motte en veillant à ne pas trop l'enterrer, surtout si un paillage est ensuite prévu.

4. L'ARROSAGE.

Les plantations de début d'automne, de printemps et de fin de printemps peuvent nécessiter un arrosage immédiatement après la plantation. Cet arrosage assure le « plombage » ou « bornage » ainsi qu'une bonne reprise.

5. LE PAILLAGE.

Il consiste à recouvrir la surface des plantations par du végétal fragmenté. Il existe maintenant un choix important de matière première (lin, Miscanthus, chanvre, paille, B.R.F.) mais ils ont tous pour objectifs principaux de limiter la germination et le développement des adventices, de maintenir la fraîcheur du sol et de limiter les arrosages. Ils atténuent également l'effet du piétinement sur le tassement du sol lors des interventions d'entretien et participent en se dégradant à l'enrichissement du sol en matière organique et en microfaune. Pour une efficacité optimale, il ne faut en apporter ni trop, ni trop peu : 6 à 8 cm semble une bonne moyenne.

Si le paillage est conseillé aussitôt après la plantation en sol léger, il faut prendre garde à ne pas apporter une épaisseur trop importante au collet des plantes sur les sols lourds et froids dans lesquels l'eau circule mal. Dans ce cas, de fortes pluies et une humidité hivernale trop importante peuvent entraîner des pertes conséquentes. On peut, parfois attendre pour pailler en fin d'hiver. Cela permet l'évaporation des excès d'eau et le réchauffement du sol dès les premiers rayons printaniers.

6. L'ENTRETIEN.

Avec les périodes de sécheresses et de canicules de plus en plus fréquentes, il est indispensable de penser à des « arrosages de survie » au moins les deux premières années pour permettre une bonne installation des plantes. Pour ce faire, les arrosages doivent être le moins fréquents possibles mais toujours copieux. L'objectif est ici d'humidifier le sol en profondeur pour obliger la plante à descendre son système racinaire et devenir plus résistante au manque d'eau. Dans le cas contraire, l'enracinement remonte et se maintient sous le paillage ce qui fragilise les plantes et les rends encore plus dépendantes des arrosages.

Outre le désherbage, grandement facilité par la présence des paillages, la taille des parties aériennes fanées est l'entretien annuel obligé, notamment pour les graminées. Il est important pour ces dernières de ne pas intervenir après fin février pour ne pas couper les nouvelles pousses en même temps que les anciennes.

Concernant la période de taille des plantes vivaces, deux grandes « écoles » s'opposent.

La première intervient dès la fin des floraisons en

automne pour « rendre propre » et limiter les semis naturels de certaines plantes comme les Aster.

La deuxième plus naturaliste, préconise de conserver le spectacle des tiges, inflorescences fanées et graines rendues attractives par le soleil et les gelées hivernales. Cette pratique permet aussi aux plantes de conserver leur propre protection face aux fortes gelées. Elle limite la profondeur de gel du sol et l'impact des vents d'est et nord. Les débris végétaux protègent la souche du gel.

Au bout de quatre à cinq ans on observe que certaines plantes vivaces « s'essouffent ». Elles fleurissent moins, semble plus facilement atteintes par les maladies (oïdium) ou se « creusent », le centre de la touffe devenant peu garni. Il convient alors pour toutes ces plantes de procéder au rajeunissement des souches par division. Malheureusement, toutes les plantes vivaces ne supportent pas un tel traitement (plantes vivaces à grosses racines charnues et profondes), cette division n'a pas lieu au même rythme pour toutes les plantes, ni à la même période.

S'il est impossible ici d'établir une liste de plantes et de les classer dans une catégorie, la bonne pratique de la division des souches de plantes vivaces est donc basée sur l'observation du mode de croissance de la plante et en particulier du type de système racinaire (importance du chevelu racinaire et des nouvelles pousses à la périphérie de la touffe).

Dans tous les cas, la division, quand elle est possible et souhaitable, consiste à arracher la vieille souche et à en extraire les parties périphériques les plus jeunes pour les replanter et ainsi renouveler et « rajeunir » la plantation. On profitera souvent de cette intervention pour limiter le développement de certaines plantes plus « agressives », rééquilibrer la plantation et maintenir le principe de conception de départ.

Il est indispensable à cette occasion de refaire des apports d'amendements aux endroits retravaillés pour redonner toutes leurs vitalités aux plantes divisées. C'est aussi le moment de renouveler le paillage.

Comme pour la division des plantes vivaces la grande diversité de ces plantes ne permet pas d'aborder ici peu de façon intéressante les maladies et ravageurs.

En guise de conclusion, on peut d'ores et déjà admettre que la diversité végétale, le respect des bonnes règles de conception, de plantation et un entretien approprié sont source de bonne santé des végétaux.

LA MULTIPLICATION DES PLANTES VIVACES

Sylvaine Raspaut, Division des productions horticoles - Ville De Paris, Responsable des achats de plantes vivaces

Nous allons aborder la multiplication des plantes vivaces par les méthodes pratiquées en production pour la commercialisation des plantes à destination de la filière paysage. Ces méthodes sont applicables et adaptables par les particuliers.

1. REPRODUCTION SEXUÉE ET REPRODUCTION VÉGÉTATIVE : DÉFINITIONS ET GÉNÉRALITÉS

Reproduction sexuée : le semis. Matériel végétal utilisé : la graine, issue d'une fécondation. Le nouvel individu hérite des caractéristiques de chacun des parents.

Reproduction végétative : le bouturage, la division de souche, le marcottage, le greffage, etc. Matériel végétal utilisé : le fragment d'un individu. N'implique pas de fécondation, un seul parent est nécessaire, et le nouvel individu est identique au parent.

Pour les plantes vivaces, les modes de reproduction végétative les plus utilisés sont la division de souche et le bouturage.

2. MODES OPÉRATOIRES

Le choix du mode de reproduction dépend essentiellement du matériel végétal à disposition. Certains producteurs ont un parc important de pieds-mères (pleine-terre et/ou hors-sol) bien entretenu et renouvelé régulièrement afin d'éviter l'épuisement des plantes. Les pieds-mères sont utilisés pour prélever les boutures et les divisions.

Les semences sont approvisionnées par des distributeurs spécialisés.

Quel que soit le mode de reproduction utilisé, il doit être pratiqué à partir de matériel végétal sain et authentique.

2.1 Le semis

Pratiqué avec un semoir mécanique en janvier, les graines sont déposées dans des plaques alvéolées sur un substrat fin et drainant. La machine est paramétrée selon le calibre et le poids des graines : elle dépose la bonne quantité de graines dans chaque alvéole.

Il est possible de semer manuellement en terrine pour des petites séries ou pour des graines dont le calibre ne passe pas aisément dans le semoir (exemple : hordeum jubatum).

Certains semis passent par la chambre de germination pour un contrôle optimal de la température et de l'hygrométrie (exemples : cyperus, gunnera), certains en chambre froide (exemple : la tiarelle), d'autres en serre chauffée pendant 2 mois, puis en mars, ils peuvent être placés en serre hors-gel. Ils peuvent ainsi s'« endurcir », c'est-à-dire acquérir une bonne résistance aux températures fraîches, tout en étant protégés du vent et des éléments extérieurs.

Le repotage dans le contenant de commercialisation (en général du godet de 8 ou 9) est pratiqué en avril/mai, avec si besoin une taille de ramification, et les plants sont alors placés à l'extérieur où ils peuvent se développer jusqu'à leur commercialisation.

Quelques exemples : la menthe, le sedum acre, les geranium sanguineum et sylvaticum en variétés, les stipa tenuifolia.

2.2 Le bouturage

Avant toute pratique, il convient d'utiliser des outils de coupe (greffoir, ciseaux fins ou petit sécateur) propres et désinfectés afin d'éviter la transmission de problèmes sanitaires.

Le bouturage le plus utilisé pour les plantes vivaces est le bouturage de tige en tête. Il consiste à prélever le

fragment terminal d'une tige (généralement 3 yeux). Il faut également supprimer les feuilles inférieures au niveau du point d'attache avec la tige (sans blesser la tige), garder les feuilles terminales en les coupant en deux pour limiter l'évapotranspiration et ainsi éviter le dessèchement du fragment, et placer la bouture dans son contenant avec un substrat drainant pour provoquer son enracinement.

Cette opération se fait en février/mars selon les essences. En cours de saison de pousse, il pourra être nécessaire de faire une taille de ramification pour étoffer les plants.

Quelques exemples : aster, penstemon, lythrum, phlox, geranium endressii.

2.3 La division

Cette opération consiste à partager la plante en deux ou plusieurs morceaux pendant la période de repos végétatif. Selon les essences, on peut obtenir jusqu'à plusieurs dizaines de plants avec une seule souche. Par exemple : les graminées type miscanthus, mais aussi le geranium endressii, les agapanthes, les rudbeckias.

On utilise cette pratique également pour le renouvellement des pieds-mères.

Cas des iris de jardin : on effectue la division des rhizomes en juillet après la floraison. Il s'agit de soulever les rhizomes de terre, les nettoyer puis les couper en tronçons d'environ 5 à 10 cm. Placer les tronçons posés sur un substrat très drainant type argile et sable.

Cas du waldsteinia : cette vivace produit des stolons comme le fraisier. On peut donc utiliser cette fonction naturelle pour prélever les stolons et les mettre en culture. Cette méthode peut également être pratiquée avec les jubarbes.

2.4 La culture in-vitro

Pour certaines plantes vivaces sujettes à des problèmes sanitaires importants, notamment les viroses (par exemple les fougères), la multiplication se fait en culture in-vitro par des établissements spécialisés. Cette multiplication consiste à prélever un fragment de méristème et le cultiver sur un milieu synthétique dans un environnement stérile. Les plants ainsi produits sont commercialisés en micro-alvéoles.

Le producteur achète le jeune plant prêt à être élevé.

3. LES CYCLES DE PRODUCTION

3.1 Filière du paysage (commerce de gros)

L'activité de plantation des entreprises de paysage et des collectivités est effectuée pour la plus grande partie en automne et hiver. Cette période correspond aux conditions optimales pour la plantation des végétaux, notamment ceux issus de pleine terre. Les végétaux sont donc produits pour cette période. Les plantes vivaces sont approvisionnées en godet selon le schéma décrit précédemment (multiplication début d'année, commercialisation automne hiver de la même année). Pour un effet plus immédiat au printemps, il est possible d'approvisionner les plantes en conteneur de 2 ou 3 litres. Dans ce cas, la culture est plus longue, les plantes sont multipliées à la même période puis repotées à l'automne pour être commercialisées l'année suivante. Certaines plantes très poussantes (notamment les graminées) peuvent avoir un cycle plus court.

3.2 Centrales d'achat de jardinerie et grandes surfaces (commerce de détail)

L'activité dans cette filière destinée aux particuliers est bien plus importante lorsque les plantes sont en fleurs. On peut donc trouver en jardinerie des plantes vivaces en hiver (avec le même schéma de production que pour le paysage), mais surtout au printemps et en été/automne avec des vivaces en conteneur et en fleur. La culture est planifiée selon la période de floraison de la plante pour une mise en vente en conteneur. La culture est donc plus longue.

VIVACES EN POT POUR BALCONS ET TERRASSES

Aurélien Davroux, Promesse de fleurs

Les jardins ont aujourd'hui tendance à voir leur surface réduire comme peau-de-chagrin... Sur les balcons comme les terrasses, l'utilisation de vivaces en pots donne la possibilité de créer des scènes originales et mouvantes dans un espace restreint, mais aussi de pouvoir accueillir chez soi des variétés qu'il serait difficile de conserver en pleine terre. Comment les choisir, les associer, les planter, les entretenir, et connaître les erreurs à ne pas faire pour les conserver longtemps ?

1. DÉFINIR SES OBJECTIFS

- Que veut-on obtenir :
- Quelle temporalité (durable ou saisonnier) ?
- Y a-t-il un objectif de couleur ? de hauteur ? de saison d'intérêt ?
- Y a-t-il possibilité de rentrer les plus fragiles en hiver ?
- L'ensemble sera-t-il évolutif au fil des ans ?

2. CHOISIR UN CONTENANT (LITRAGE, MATIÈRE, FORME)

- Grand bac = meilleure inertie thermique et hydrique mais... fixe
- Petit bac = facile à bouger et modifier mais... à surveiller davantage
- Effets de matières et couleurs à réfléchir en lien avec les plantes
- Attention aux matières gélives (terre cuite, céramique...) et à celles qui craignent les UV
- Vive la récup !

3. CHOISIR LES PLANTES...

Première chose : la bonne plante au bon endroit ! Les pots seront-ils au soleil ? à l'ombre ? protégés des vents ? de la pluie ?...

Quels types de plantes sont utilisables ?

- Vivaces de jardin en terre ordinaire, adaptées à la culture en pots : Heuchères, agapanthes, hostas, graminées, campanules, érigerons...

- Plantes de rocaille ou de terrain drainé : Stipes, sedums, léwisia, edelweiss, agaves, oponces...
- Plantes exotiques frileuses : Fougères australes, astélias, agapanthes, phormiums...
- Plantes de terrain humide, voire aquatiques : Prêles, colocasia, nénuphars nains...
- Plantes expansives : Petits bambous, prêles, certains carex...

4. ... ET LES ASSOCIER

- Plusieurs plantes dans un même pot
- Varier les périodes de floraison et feuillaison
- Varier les formes de feuillages
- Varier les ports (dressé, en touffe, retombant...)
- Ne pas oublier les bulbes et arbustes

5. PRÉPARER UN SUBSTRAT ADAPTÉ

- Le bon substrat pour les bonnes plantes :
 - ⇔ Implique de mettre des plantes aux mêmes exigences dans un même pot...
 - ⇔ ...mais aussi que l'on peut mettre côte à côte un pot « rocaille » et un pot « terrain humide », tant que l'exposition est pertinente !
- Les éléments drainants (gravier, pouzzolane, sable grossier...)
- Nourrir les plantes : engrais ou terre de jardin ?
- Les rétenteurs d'eau

6. BIEN PLANTER

- A quel moment procéder ?
- Préparer les racines
- Pailler ou non ?
- Anticiper l'arrosage ultérieur

7. BIEN ENTREtenir LES PLANTATIONS

- Suivre l'arrosage : ni trop, ni trop peu
- Surveiller le développement de chaque plante
- Diviser et repoter quand c'est nécessaire
- A faire durant l'hiver
- Et pendant les vacances ?



Agapanthus SilverMoon



Agave parrasana



Erigeron karvinskianus



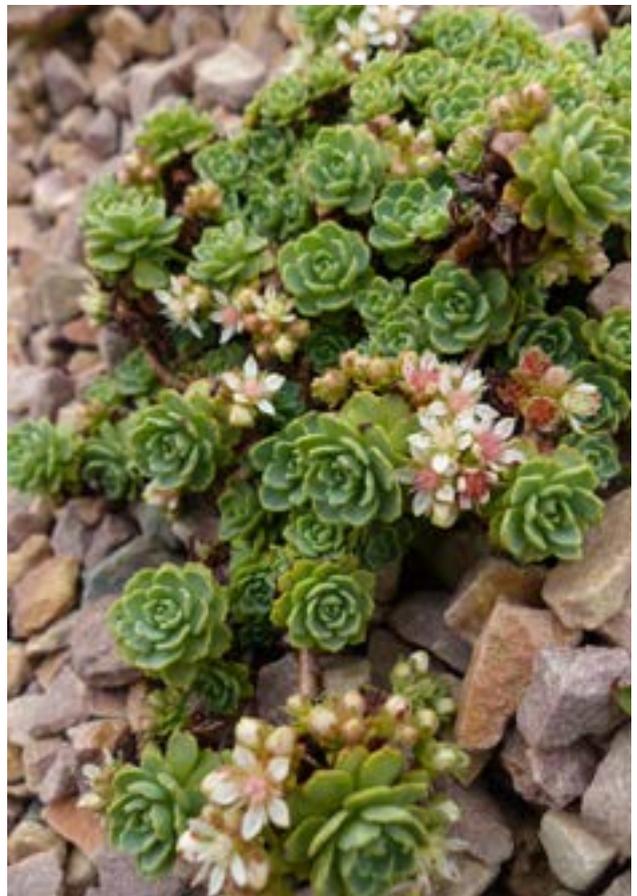
Hosta 'Enterprise'



Leontopodium alpinum



Stipa tenuifolia



Sedum pachyclados

LES PLANTES VIVACES AU JARDIN : RETOUR D'EXPÉRIENCE

Thierry Moreau, Paysagiste concepteur TMPaysage-Conseil

En tant que Paysagiste concepteur possédant une partie de mon activité à destination des particuliers, il m'est donné de visiter beaucoup de jardins privés. Fort de plus de 15 années d'expérience, ma conclusion quant à l'utilisation des vivaces dans les jardins privés est sans appel : aujourd'hui, les vivaces sont très peu présentes dans les jardins, ou du moins, pour nuancer ce propos, sous-employées.

Le jardinier type commence par planter des arbres et des arbustes pour se protéger des vis-à-vis, se procurer de l'ombre et structurer son jardin. C'est simple, efficace et le résultat est rapidement au rendez-vous. Mais ce qui manque souvent, c'est l'identité, la personnalité et finalement la singularité. Ce qui fait que nous n'avons pas le même jardin que nos voisins, au-delà des connaissances en jardinage, c'est l'utilisation des vivaces. Souvent, la présence de ces dernières dans les jardins, témoigne d'une connaissance avancée du jardinage.

Aujourd'hui les gens sous-estiment la plantation de vivaces pour concevoir leur jardin et leurs espaces de vie (patios, balcons, terrasses, etc.). C'est plus par méconnaissance que par négligence. En effet, dans les pépinières, les arbustes sont bien mis en valeur, ils sont en général plus grands et se voient de loin, pourvu qu'ils soient mis en valeur par leur floraison ou leur feuillage particulier. Leur usage est jugé plus noble car plus pérenne et significatif.

Lorsque tout un chacun prend possession de sa propriété – maison + terrain – qu'elle soit neuve ou déjà existante, il se concentre d'abord sur la mise à son goût de l'intérieur de sa maison, viennent ensuite les extérieurs, en commençant par la clôture et les pourtours, et enfin les abords immédiats de la maison que sont la terrasse, la zone d'accueil et la façade sur rue. Le reste est négligé. En suivant cette chronologie, il est facile de comprendre que les finances en fin de chaîne se sont fortement réduites. A l'échelle du jardin, c'est le même constat, on commence par ce qui se voit et mettra du temps à atteindre

sa maturité, à savoir les arbres et les arbustes. Puis on peaufine avec les moyens restants. Quand j'arrive dans un jardin, les abords de la maison sont plantés, les haies périphériques sont bien en place, en revanche le reste est plutôt dénudé, vide, sans âme. De plus, il est souvent difficile de parler de massif au sens premier : « ensemble de végétaux formant une masse de feuillage continu ». J'observe généralement une suite d'arbustes alignés. Si en plus de leur faible mise en avant dans les points de vente et de leur méconnaissance, nous ajoutons les faibles moyens financiers qui leur sont consacrés, nous aboutissons à ce constat : nous plantons très peu de vivaces dans nos jardins ! Quand il y en a, elles sont cantonnées à une rocaille à l'effet plus ou moins réussi.

Les vivaces ont pourtant un rôle essentiel dans le jardin. Elles apportent des éléments de finitions et de détail dans une composition d'ensemble. Leur présence fait toute la différence. Elles possèdent un rôle décoratif qui est évident et comparable aux arbustes. Elles favorisent la multiplication des types de floraison, des couleurs, des formes, des feuillages. Elles peuvent aussi avoir le même rôle que les arbustes : les graminées hautes font des filtres visuels tout aussi performants que les haies arbustives. Elles sont également mieux adaptées pour les petits espaces ou les plus contraints. Leur plus faible enracinement permet leur présence dans les conditions extrêmes : peu de substrat, fort ensoleillement,...

Les plantes vivaces sont surtout indispensables dans un jardin parce qu'elles simplifient l'entretien. Une fois les arbustes plantés, elles viennent s'insinuer entre les troncs et donc parfaire la composition des massifs. Elles occupent les espaces que les arbustes laissent vacants et limitent la présence des adventices. Les vivaces couvre-sols sont négligées mais sont pourtant incontournables pour tous ceux qui ne souhaitent pas passer tout leur temps libre à désherber leurs plates-bandes. Une fois bien installées, les vivaces ne nécessitent que peu d'attention si ce n'est couper les fleurs fanées pour les plus exigeants.

Beaucoup de mes clients me demandent des massifs d'arbustes plantés sur bâche plastique recouverte de paillage minéral, première solution zéro-entretien selon eux. Il me faut alors une bonne dose de patience et de pédagogie pour les ramener vers une réalité plus écologique avec des solutions végétales bien plus efficaces dont les vivaces sont indispensables.

Pour nuancer ce constat de sous-emploi des vivaces au jardin, il est à noter que depuis quelques

années, elles sont revenues à la mode : d'abord les graminées puis en ce moment les vivaces à floraisons en pompons comme les têtes d'ail et les agapanthes. Les plantes aromatiques et condimentaires font un retour en force depuis les périodes de confinement qui ont fait ressurgir des velléités d'autoproduction. Ces effets de modes participent à la diffusion des vivaces dans les jardins des particuliers et ouvrent les possibilités sur ce qu'elles peuvent engendrer en termes d'ambiance et d'intérêts écologiques.

ce que possèdent les particuliers :



ce que demandent les particuliers :



ce qu'ils ont réellement les moyens financiers et techniques de réaliser :



SEMER ET ENTRETENIR DES PLANTES VIVACES MELLIFÈRES EN MÉLANGE

Philippe Richard, Directeur du jardin botanique de Bordeaux

1. INTÉRÊT DES PLANTES MELLIFÈRES POUR LES ESPACES DE NATURE¹

Les plantes mellifères sécrètent une substance contenant des sucres, nectar ou miellat, permettant aux abeilles de fabriquer leur miel. Cependant, **la majorité des abeilles ne produit pas de miel**, elles se nourrissent du nectar des fleurs. Mais toutes les plantes ne fabriquent pas de nectar, par conséquent n'attirent pas les abeilles. Qu'elles soient sauvages ou domestiques, produisent du miel ou non, ce sont les principaux pollinisateurs. Il existe des abeilles solitaires, d'autres sociales. Seule *Apis mellifica* fabrique le miel que nous consommons. Mais il existe près de mille espèces d'abeilles différentes rien qu'en France, et 20 000 au niveau mondial. Les bourdons sont un groupe particulier d'abeilles, appartenant aussi au clade *Anthophila* de la superfamille des Apoïdes. Les abeilles sauvages sont deux fois plus efficaces que les abeilles domestiques en termes de pollinisation.

Les abeilles pollinisent un tiers de ce que nous mangeons et jouent un rôle essentiel dans la préservation des écosystèmes de la planète. Environ 84 % des cultures destinées à la consommation humaine dépendent des pollinisateurs. Ce sont aussi parmi les espèces les plus menacées de la planète, avec un taux de disparition de 10 à 100 fois plus élevé que la normale (ONU²). Elles assurent cependant la pollinisation des plantes, cultivées ou non, donc la reproduction sexuée, sans que rien ne vienne les remplacer ; les plantes produites par multiplication végétative sautent l'étape du brassage des gènes, incontournable pour la préservation de la diversité.

Manuela Choc López, 21 ans, est une productrice de café au Guatemala. Après s'être tournée aussi vers l'apiculture pour diversifier ses activités elle s'est vite rendu compte que les abeilles aidaient à améliorer ses récoltes de café. « Avant d'avoir des abeilles, les plantations de café n'avaient pas beaucoup de fleurs », raconte Manuela. « Mais maintenant, grâce à la pollinisation des abeilles, nous constatons de très bons résultats dans nos plantations de café et sur les arbres près des ruches. Elles ont beaucoup aidé avec nos récoltes. » On estime entre 235 et 577 milliards de dollars la valeur de la production de nourriture qui repose sur la contribution directe des pollinisateurs

Par conséquent, nous devons être motivés pour planter des végétaux qui favorisent les pollinisateurs. Dans nos jardins, comme dans les espaces publics, c'est pourquoi nous proposons ce petit coup de projecteur sur les plantes mellifères.

Les recommandations de l'ONU sont :

- garder un ensemble diversifié de plantes dans votre jardin ou votre balcon, encore mieux si elles fleurissent à des moments différents
- éviter d'utiliser des pesticides, des fongicides ou des herbicides dans nos jardins
- protéger les nids sauvages quand c'est possible
- soutenir la reforestation

Le plus facile est de semer des plantes annuelles programmées pour avoir un fort pouvoir germinatif à cause de leur faible durée de vie et la potentialité de se trouver dans un environnement instable. Les plantes vivaces, programmées pour des milieux plus stables, sont en général moins faciles, étant donné leurs caractéristiques. Leur pouvoir germinatif peut être moindre, et les semences récalcitrantes. La saison est importante, printemps à

¹ Ce terme englobe aussi bien nos jardins privés, quelle que soit la forme que nous donnons à leur entretien, que des parcs publics, ou les nouveaux espaces de nature entretenus et mis à disposition par les collectivités.

² [Journée mondiale des abeilles | Nations Unies](#)

début d'été, quand les conditions sont réunies, température du sol, humidité, pour une meilleure réussite. Il faut envisager toutes les catégories :

- les arbres et arbustes, ont un effet plus durable, ne réclament pas d'être ressemés l'année d'après, ont des périodes de floraison plus longues qui bénéficient à plus de pollinisateurs
- les espèces herbacées vivaces, ce sont des espèces rustiques et les plantes sauvages qui attirent le plus les abeilles. Les mal nommées « mauvaises herbes », sont les préférées des pollinisateurs, désolé pour les amoureux des jardins « propres » ! en espace public, nous réservons des zones où peut croître la végétation sauvage.

2. QUE CHOISIR ?

En matière de plantation, les arbres indigènes, chênes, érables, peupliers ont bienvenus, mais aussi des espèces exogènes acclimatées de longue date, robinier, *Melia*, bien sûr des fruitiers, de toute nature, comme le néflier du Japon,...Et dans les plantes herbacées, il faut se préoccuper des périodes de floraison, afin d'offrir un panel suffisant dans la durée, sachant qu'il existe des abeilles d'hiver, et des abeilles d'été... D'après l'*Abeille Sentinelle*, « asters, campanules, roses trémières, muscaris, myosotis, arabettes (ou corbeilles d'argent),

mélilots blancs, hellébores... et bien sûr les lavandes et les bruyères. Côté arbustes, pensez aux petits fruits, à l'épinette vinette, au houx commun et, si vous l'aimez, au rhododendron. Plantez un cognassier, des troènes, un seringat, un laurier-tin... Sachez que le lierre, la clématite, la glycine, le chèvrefeuille et la vigne vierge aussi sont mellifères ». Et au potager, les petits fruits, groseillers, ronces à mûres, framboisiers, la plupart des légumes, annuels et vivaces (il y a une coévolution entre de nombreuses plantes cultivées et leurs pollinisateurs. L'abondance de plantes et de fleurs sur ces plantes, est corrélée avec le nombre des insectes. Et les plantes aromatiques, très attractives, thym, romarin, menthe, sauge, mauve, verveine, bourrache, marjolaine (ou organ), camomille...

La disposition importe peu, en mélange ou non, les pollinisateurs retrouvent toujours leurs plantes favorites. En revanche, vous pouvez installer des milieux différents, rocailles, mares, ou marais, les contrastes vous permettent de diversifier les cultures.

Signes distinctifs des plantes mellifères pour guider votre choix : plantes odorantes, florifères, les fleurs en grappes, par exemple, préférer les floraisons longues, colorées, adaptées à votre région, car les abeilles sont contextuelles, et une abeille de montagne ne sera pas attirée forcément par les plantes maritimes.



Asters



Campanules

LES NOUVELLES PLANTES VIVACES ASIATIQUES

Mickaël le Bret, Responsable des collections végétales, Promesse de Fleurs

L'Asie, avec la Chine (Yunnan, Sichuan) et le Japon en tête, le nord de l'Inde (Arunachal Pradesh, Sikkim), Taiwan, le Népal, la Corée et le nord Vietnam (Sapa, Lào Cai) sont des hotspots bien connus pour leur grande richesse botanique. C'est ici que se concentre plus de la moitié de la biodiversité végétale mondiale de climat tempéré. Ces pays et régions sont des terrains d'étude et de prospection parfaits pour les botanistes, pépiniéristes et amateurs éclairés, en quête de ressources végétales acclimatables sous nos latitudes. Depuis quelques décennies les plantes asiatiques connaissent un engouement sans précédent auprès des jardiniers. Si les hostas, hémérocailles, astilbes, hellébores, bergenias sont bien connus des jardiniers et ne sont plus à présenter, beaucoup d'autres genres, dont le potentiel ornemental et cultural est encore peu connu, commencent à être proposés dans les pépinières.

Pour les sous-bois et les zones sombres des jardins on trouvera tout d'abord les épimediums. Dotés pour la plupart de feuilles coriaces et persistantes, ils sont un atout indéniable pour décorer le jardin en hiver comme en été. Au printemps, ils développent de gracieuses inflorescences aussi élégantes que colorées. On les associe aux hellébores, heucheras ou encore Ophiopogons. Parmi les espèces notables et nouvelles, on citera *Epimedium fargesii*, *E. epsteinii*, *E. acuminatum*, *E. rhizomatosum* ou encore le sublime et spectaculaire *E. wushanense*. De nombreuses sélections issues de ces espèces sauvages ont vu le jour, comme *Epimedium* 'Red Maximum', *E.* 'Pink Champagne', *E.* 'Domino' ou encore *Epimedium* 'Amber Queen' dont la floraison est l'une des plus étalées.

L'ombre sèche reste un endroit difficile à aménager et peu de plantes ont cette faculté de vivre dans ces conditions rudes. Par chance de nouvelles espèces donnent de bons, voire très bons résultats dans ces conditions difficiles. A commencer par les Ophiopogons qui ont tous cette faculté de pousser à l'ombre sèche (hors zones continentales et méditerranéennes). On citera *Ophiopogon japonicus*, *O. malcomsonii* (très prolifique), *O. jaburan* (à

feuillage géant) ou encore une nouvelle sélection japonaise à feuilles noires : *O.* 'Hosoba Kokuryu'. Les Liriopes, proches cousins des Ophiopogons ont eux aussi un fort potentiel décoratif grâce à des floraisons plus colorées et souvent plus spectaculaires. *Liriope koreana*, très prolifique à l'ombre sèche, permet, une fois installé de lutter efficacement contre bon nombre de plantes adventices. *L. platyphylla* régale les jardiniers de ses fleurs ramifiées, violet vif. *Liriope* 'Okina' quant à lui est une jolie sélection, parfois un peu capricieuse, et qui a la particularité de se doter d'un feuillage panaché vert et blanc, une merveille en massif comme en pot. Enfin les *Rohdea japonica* et *R. pachynema (jinshanensis)*, et les *Aspidistra zongbayi* 'Uan Fat Lady', *A. daibuensis*, *A. elatior* 'Asahi', 'Okame' ou encore 'Akebono' comptent parmi les meilleures sélections rustiques pour l'ombre dense.

On associe très largement ces nouvelles plantes aux fougères qui elles aussi regorgent de nouvelles espèces. On notera *Coniogramme omeiensis* et *Arachniodes simplicior* et leurs frondes panachées de doré, *Arachniodes standishii*, *Onychium japonicum* et *Araiostegia perdurans* au feuillage fin comme de la dentelle ou encore *Pteris multifida* et ses frondes fines et graphiques ou *Pyrrosia lingua* qui n'est pas s'en rappeler notre fougère commune, la langue de bœuf, *Asplenium scolopendrium*.

Dans les sous-bois clairs et semi-ombragés, les *Strobilanthes* comptent parmi les plantes vivaces encore trop peu utilisées. On en dénombre pourtant pas moins de 250 espèces (réparties pour beaucoup en Asie centrale) dont une grande majorité pousse en zone subtropicale. Certaines espèces d'altitude permettent cependant une acclimatation aisée à mi-ombre ou au soleil dans nos régions tempérées. A commencer par *Strobilanthes urticifolia* dont le feuillage n'est pas sans rappeler celui de nos orties communes. *Strobilanthes penstemonoides* (souvent mal nommé *S. rankanensis*) figure parmi les espèces les plus florifères. *Strobilanthes nutans* quant à lui sera à réserver pour les bordures de jardins. Cette espèce rampante s'étale et se marcotte très facilement. Elle a par ailleurs la faculté de pousser sous une ombre sèche, parmi les racines d'arbres.

Ces espèces supportent un froid moyen et sont rustiques jusqu'à -10C° environ. Pour les expositions ensoleillées, les *Isodons* (proches cousins des *Plectranthus*) sont particulièrement intéressants pour fleurir le jardin en automne. Ce genre, formé d'une centaine d'espèces dont la grande majorité est rustique, forment de nombreuses fleurs très colorés et qui ressemblent un peu à nos sauges. *Isodon longituba*, ou *I. effusus* sont des vivaces buissonnantes formant des fleurs d'un joli bleu électrique que l'on associera aux asters et aux hortensias paniculata. *Isodon kameba* et *I. sikokianum var intermedius* sont quant à eux utilisés dans les massifs exotiques pour leurs feuilles graphiques.

Dans les zones les plus humides du jardin, les Bégonias et Impatiens vivaces comptent parmi les plantes les plus intéressantes du moment, grâce notamment à leurs feuillages décoratifs. *Begonia grandis ssp. holostyla* 'Silver Spotted' avec ses feuilles marbrées B.'Sapporo' et ses feuilles au revers rouge, *Begonia* 'Torsa' au feuillage luxuriant ou encore *Begonia pedatifida* et ses feuilles palmées. Coté Impatiens *I. puberula*, *I. arguta*, *I. stenantha* et surtout *Impatiens omeiana* et ses cultivars, comptent parmi les meilleures espèces de ce genre. Enfin les *Chrysosplenium* constituent d'excellents couvre-sols lumineux de début de printemps, on citera *C. macrophyllum* formant de grosses rosettes de feuilles ponctuées de fleurs blanches, *C. delavayi* aux feuilles bronze ou encore *Chrysosplenium macrostemon var. shiobarense* à feuilles finement découpées. Dotées d'une rusticité de l'ordre de -10 à -12C°, ces nouvelles espèces sont acclimatables dans quasiment toutes les régions de France, hormis les zones de montagnes et les régions continentales.

Enfin, parmi ces nombreuses introductions, on notera une appétence de plus en plus forte pour les plantes à feuillage graphique et luxuriant et un emploi croissant des vivaces de la famille des urticacées. A commencer par les *Boehmeria*, notamment *Boehmeria platanifolia* et ses feuilles glauques, *B. spicata* dotés de feuilles finement dentées et *B. kiusiana* aux larges feuilles peltées. Les *Pilea*, comme *P. kiotensis*, *P. angulata spp. petiolaris* ou encore le somptueux *Pilea mastudai*. Enfin, les dents de Kyoto (*Elatostema umbellatum*) forme de jolies tapis verts et graphiques qui se naturalisent en bordure des massifs à l'ombre. Incontournables dans les jardins exotiques ou les sous-bois naturalistes, ces vivaces au look sauvage sont parfaites en association à des fougères, graminées d'ombre (*Hakonechloa macra*, *Carex scaposa*, *C. lenta*...), des *Hedychium*, *Cautleya* ou des bambous. Facile de culture et dotées d'une bonne rusticité elles seront employées dans des massifs au soleil ou à mi-ombre, dans toute bonne terre pas trop sèche en été.



Begonia grandis 'Sapporo'



Conniograme omeiensis



Epimedium 'Domino'



Scène exotique *Astilbe arendsii* 'Colour Flash' et *Impatiens arguta*

LES PLANTES VIVACES AU POTAGER

Aymeric Lazardin, Enseignant en écologie, pépiniériste/paysagiste

Vous pensez que jardiner demande trop d'efforts ? Vous trouvez dommage de recommencer chaque année les mêmes travaux ? Vous estimez que le potager doit vous rapporter plus qu'il ne vous coûte ? Vous trouvez curieux de raccourcir toujours plus les cycles de production ? Vous aimeriez qu'il y ait toujours des récoltes à portée de main au jardin ?

Le potager de vivaces est fait pour vous !

Cultiver un potager de vivaces, c'est jardiner autrement. C'est jardiner à l'économie (de gestes, de temps, d'argent...), avec curiosité, en ouvrant les portes de son jardin à des espèces méconnues : oca du Pérou, ciboule de Chine, chou perpétuel de Daubenton, oignon rocambole, asperge... et tant d'autres ! C'est goûter de nouvelles saveurs... C'est garder du temps pour faire autre chose, sans rien sacrifier à la qualité et à la fraîcheur des légumes récoltés. C'est porter un autre regard sur la plante comestible, que l'on invite au jardin des années durant, et non le temps d'une saison seulement. Et c'est également remonter l'histoire de nos légumes européens, issus pour beaucoup de plantes sauvages vivaces.

Redécouvrons tous ces légumes vivaces, et apprenons à jardiner différemment en leur présence.



Crambé, chou de mer



Chou de Daubenton



Chervis



Chénopode Bon Henri

POURQUOI CHOISIR DES VIVACES POUR LE FLEURISSEMENT DES ESPACES VERTS ?

L'expérience de Cherbourg-en-Cotentin (50)

Clémence Lecaplain, Cheffe de département espaces verts et naturels, et Lydie Renouf, Cheffe département serres de production et collections, ville de Cherbourg

La ville de Cherbourg-en-Cotentin a choisi le « 100% vivaces » depuis 2010 pour ses massifs fleuris. Cette nouvelle manière de composer le fleurissement a conduit à une nouvelle gestion des espaces verts, quelques années à peine après le passage au 0 phyto. Ce choix représentait à l'époque un vrai défi, d'autant que le passage du jury du CNVVF pour le renouvellement des 4 fleurs avait lieu la même année.

Le principal objectif était d'assurer une politique de fleurissement plus durable afin :

- d'éviter le gaspillage avec le renouvellement complet des massifs, c'est-à-dire la suppression complète des annuelles et bisannuelles.
- d'utiliser des vivaces et des arbustes en association pour plus de pérennité
- de maintenir une gestion 0 phyto sur l'ensemble des espaces verts

- de supprimer l'arrosage des espaces publics (maintenu uniquement pour le centre de production)
- de supprimer les suspensions et bacs hors sols et ainsi diminuer les consommations de tourbe, engrais chimique et eau
- de limiter le travail du sol et favoriser la biodiversité.

1. LA CONCEPTION ET L'ENTRETIEN DU FLEURISSEMENT AVEC LES VIVACES

1.1 L'intérêt des vivaces, entre autre, est de permettre à chaque ville de développer son identité végétale propre

La diversité des vivaces, caduques ou persistantes, plantes à fleurs, graminées, bulbes, fougères, plantes semi aquatiques, permet de choisir les espèces les plus propices en fonction du sol, de l'exposition, de l'humidité, des températures... Bénéficiant d'un climat doux avec



Massifs de vivaces et arbustes à Cherbourg



Massifs de vivaces et arbustes, Cherbourg

la proximité de la mer à la pointe du Cotentin, la palette végétale à Cherbourg-en-Cotentin est très large, et permet des espèces en limite de rusticité (agapanthe, fougères arborescentes...). Aussi, une quantité de plantes utilisées autrefois en annuelles sont conduites en vivaces avec un renouvellement spontané car le climat y est favorable (*Brachycome iberidifolia*, *Agathea (Felicja amelloides)*, *Tibouchina*, etc.). Cela permet donc la mise en valeur de sa gamme végétale propre.

1.2 Un fleurissement étalé sur l'année

La floraison perdure durant plusieurs mois et leur diversité permet de répondre à toutes les attentes en matière de fleurissement : époques de floraison variées, large palette de couleurs pour les fleurs, caractère décoratif des fruits, formes et textures de feuillage multiples, dimensions des plantes allant d'une dizaine de centimètres à plus d'un mètre. L'association des vivaces et des arbustes crée du volume dans les massifs et accentue encore plus la palette végétale.

1.3 Un temps plus lissé sur l'année, plus de coups durs sur le fleurissement

Avant, avec les annuelles le travail des agents était intense aux moments de la création des massifs. Deux fois par an, les campagnes de conception et de réalisation du fleurissement représentaient une surcharge de travail. Avec les vivaces, le renouvellement des massifs se fait d'1/3 tous les ans et la restauration tous les 3 à 4 ans en fonction des espaces.

1.4 Le travail de conception des agents valorisé et des agents formés

Composer un massif de plantes pérennes impose une connaissance des végétaux et une expérience de terrain. Il ne faut pas se loupier avec le choix des végétaux car l'installation est plus longue pour un optimum de floraison. Certaines plantes mettent 2 ans et plus pour se révéler, alors que d'autres à croissance rapide peuvent prendre le dessus. La conception du fleurissement nécessite de se

projeter sur plusieurs années. Aussi, anticiper les commandes pour la production reste un exercice difficile malgré le retour d'expérience. Un catalogue de vivaces « valeurs sûres » a été établi comme aide à la conception.

2. L'INTÉRÊT DES VIVACES POUR LE CENTRE DE PRODUCTION



Serres de production, Cherbourg

2.1 Réduction des déchets

A l'époque des annuelles, près de 10 % de la production était jetée chaque année car le thème changeant chaque année, les plantes ne pouvaient être réutilisées. De même, le renouvellement des massifs deux fois/an avait lieu alors même que la floraison précédente n'était pas terminée. Aujourd'hui, très peu de plantes sont jetées, les vivaces peuvent être remises en culture et utilisées plus tard.

2.2 Economies d'énergie : suppression du chauffage des serres

Les serres de production des vivaces ne sont pas chauffées. Auparavant, pour les annuelles, elles étaient chauffées de janvier à avril à une température de 18-20°C (3 mois). Concernant la consommation d'eau, peu de changement au niveau de l'unité de production car les vivaces sont présentes toute l'année contrairement aux annuelles.

2.3 Limitation des engrais

La consommation d'engrais a diminué car il n'est plus nécessaire de booster le fleurissement à des moments clés comme c'était le cas avec les annuelles. Avec les vivaces, il y a des périodes de pousse mais aussi de repos de la végétation : le centre de production utilise du terreau, du compost et un apport d'engrais 2 fois/an.

2.4 Plus d'autonomie dans la multiplication qui se fait par bouture, séparation de mottes,... à la place du semis

2.5 Gestion des ravageurs

La surveillance des ravageurs doit être permanente, aussi bien avec les vivaces qu'avec les annuelles. Le nombre d'attaques est resté globalement constant mais une problématique supplémentaire est apparue avec les vivaces : l'introduction récurrente de ravageurs suite à l'achat de plants extérieurs au centre de production. Les ravageurs sont gérés en Protection Biologique Intégrée c'est-à-dire avec beaucoup de prévention, quelques lâchers d'insectes, le développement de paillasses spécifiques,...

2.6 Des délais de production plus longs

Le cycle de culture d'une plante vivace est beaucoup plus long (6 mois à 2 ans) que celui d'une plante annuelle (quelques mois). Cela nécessite donc plus de projection, voir une programmation de la part des équipes espaces verts de terrain afin d'anticiper les besoins et produire en fonction des besoins.

Pour conclure, le passage des annuelles aux vivaces est un virage important pour un service espaces verts d'une collectivité car il change la manière de travailler et demande une connaissance accrue des végétaux. Sur la durée, il présente de nombreux avantages environnementaux ainsi qu'une affirmation de sa propre identité végétale. C'est aussi un allier de poids pour la mise en œuvre de la gestion différenciée.

Pour les habitants aussi, c'est un véritable changement qui doit être expliqué par une communication adaptée, l'idée étant de faire changer les mentalités pour passer d'une « dictature de la fleur » à une palette végétale plus variée utilisant les spécificités des feuillages, des fruits ou même des écorces.

LES SAUGES, ASTUCES, TOURS DE MAIN ET CONSEILS PRATIQUES POUR UNE CULTURE RÉUSSIE

Lise-Margot Dumargne, Museum national d'histoire naturelle, Arboretum de Versailles-Chèvreloup

Les sauges appartiennent au genre *Salvia* (famille des Lamiaceae), qui compte plus de 900 espèces réparties dans les régions tropicales et subtropicales. C'est un genre dont le mode de vie est assez diversifié : ses espèces peuvent adopter un cycle de vie annuel¹, ou être cultivées en annuelles car elles ne résistent pas au froid - telles les sauges hormin (*Salvia horminum*), farineuse (*Salvia farinacea*) mais aussi écarlate (*Salvia coccinea*) et éclatante (*Salvia splendens*) -, bisannuel² - comme par exemple la sauge sclarée (*Salvia sclarea*, surnommée la « toute-bonne ») -, ou encore vivace³, le mode de vie le plus répandu, qui constituera le cœur du propos.



Salvia microphylla 'Hot Lips', L.-M. Dumargne, Novembre 2019



Salvia greggii 'Alba', L.-M. Dumargne, Novembre 2019

- 1 Cycle de vie annuel : la plante germe, fleurit et meurt en un an.
- 2 Cycle de vie bisannuel : la plante germe et émet des feuilles la première année, fleurit et meurt l'année suivante.
- 3 Cycle de vie vivace : la plante effectue son cycle de vie sur plusieurs années et fleurit tous les ans.

Nombre d'entre elles ont la capacité de se lignifier⁴ : on parle alors de « sauges arbustives ». Cette dernière appellation peut être trompeuse, car elle est souvent confondue avec leur capacité à résister aux conditions hivernales (rusticité). De ce fait, nombre de jardiniers en herbe privilégient les sauges arbustives dans leurs jardins de pleine terre afin de s'assurer qu'elles survivront aux rudesses de l'hiver. Il est vrai que beaucoup d'entre elles peuvent endurer des températures très négatives - entre -15°C et -12°C -, à l'instar des sauges à petites feuilles (*Salvia microphylla*) ou de Gregg (*Salvia greggii*) par exemple, très répandues dans le commerce. Cependant, de nombreuses autres sauges vivaces, herbacées quant à elles, en font tout autant, mais sont souvent délaissées car moins connues, comme la sauge des bois (*Salvia nemorosa*) - environ -15°C -, ou la sauge germandrée (*Salvia chamaedryoides*) - entre -12°C et -10°C -. Certaines adoptent des comportements étonnants et sont capables de disparaître totalement dès que les températures deviennent trop basses, on parle alors de « sauges dormantes » : une poétique appellation qui signifie que leur appareil végétatif⁵ meurt, mais que leur pied survit sous terre pour repartir dès le retour de la douceur printanière. C'est le cas, de façon non exhaustive, des sauges guarani (*Salvia guaranitica*), de Darcy (*Salvia darcy*) ou encore verticillée (*Salvia verticillata*).



Salvia chamaedryoides 'Silver Leaves', L.-M. Dumargne, Novembre 2019

- 4 Se lignifier : se dit de l'appareil végétatif (branches et tiges) lorsqu'il forme du bois, s'aoûte.
- 5 Branches et tiges.



Salvia guaranitica, L.-M. Dumargne, Novembre 2019



Salvia darcyi, L.-M. Dumargne, Novembre 2019



Salvia verticillata 'Smouldering Torches', L.-M. Dumargne, Juin 2021

Chez les sauges, les floraisons arborées sont chatoyantes ou pastel, les feuillages peuvent être doux, rêches, gluants, gaufrés ou lisses, argentés, pourpres, dorés ou verts, et les ports sont tout aussi variés : retombants, prostrés, érigés, buissonnants, etc. La diversité du genre est telle qu'il peut être difficile d'énoncer des généralités morphologiques communes. En revanche, leurs caractéristiques comportementales sont assez semblables, dès lors qu'on les cultive.

Elles tolèrent tout type de sols, même calcaires, pourvu qu'ils soient légers et fertiles : il est en effet nécessaire que le substrat soit bien drainé. Il est possible de les cultiver en pleine terre comme en pot, même si la première option leur garantira de meilleures conditions d'épanouissement : les sauges ont, en effet, une croissance assez rapide. Il est indispensable, dans tous les cas, qu'elles ne baignent jamais de manière prolongée dans l'eau à la suite d'un arrosage : leurs racines, plutôt fragiles, sont sujettes à la pourriture. En pot, il faudra donc attendre que la motte sèche presque intégralement avant de songer à un apport d'eau supplémentaire. En pleine terre, il s'agira d'accompagner le redémarrage du pied après la transplantation printanière, avec une fréquence d'arrosage subordonnée aux conditions climatiques, la chaleur conditionnant en toute logique cette tâche. Quoi qu'il en soit, elles sont plus volontiers résistantes à de courtes périodes sèches qu'à un excès d'eau. Si le soleil n'est pas brûlant, les sauges s'épanouiront en situations mi-ombragées à très lumineuses, dans des régions aux hivers doux, préférentiellement. Cependant, en situations abritées et sèches, beaucoup tolèrent des températures basses, voire même négatives, comme indiqué précédemment. En pot, il sera toutefois plus prudent de les hiverner⁶ dans un abri frais mais hors gel, afin de prémunir les racines humides contre la morsure du froid. En pleine terre, les sujets supporteront une taille de structure, et un paillis généreux à leur pied, pour affronter l'hiver.

Dotées de grandes qualités ornementales, les sauges constituent une note colorée, olfactive et mellifère, très appréciée au jardin. Certaines d'entre elles se singularisent par des particularités insolites, caractérisant leur charme. Cette journée thématique permettra d'en dévoiler les secrets, grâce à des astuces et savoir-faire qui épauleront jardiniers amateurs et professionnels dans la culture de ce genre élégant.

6 Faire passer la saison froide à l'abri des températures négatives.

HEUCHÈRES ET HELLÉBORES : UNE DIVERSITÉ TOUJOURS CROISSANTE

Aurélien Davroux, Promesse de fleurs

1. LES HEUCHÈRES

Longtemps « plantes de grand-mère », les heuchères, encore appelées désespoirs-du-peintre pour leur finesse, font un retour tonitruant depuis plusieurs années dans nos jardins. La multiplication des variétés et des styles en fait des végétaux aussi adaptés à la pleine terre qu'aux potées, permettant de composer des scènes saisonnières ou très durables, naturalistes ou plus impressionnistes.

Ces plantes de la famille des Saxifragacées, originaires d'Amérique du Nord, apprécient les sols frais et riches, bien drainés. Elles tolèrent la sécheresse dans une terre consistante. Les variétés sombres apprécient le soleil non brûlant, les variétés claires préfèrent la mi-ombre.

Leur feuillage lobé est (semi-)persistant, à l'origine vert mais abondamment décliné par les horticulteurs. La plupart produisent des hampes de fleurs crème en été. Les teintes bien marquées comptent parmi les tendances du moment :

- Acidulées : 'Guacamole', 'Lime Marmalade'
- Caramel : 'Caramel', 'Paprika'
- Pourpres : 'Palace Purple', 'Dark Secret'
- Argentées : 'Silver Scrolls', 'Sugar Plum'
- Roses : 'Berry Smoothie', 'Georgia Plum'
- Rouges : 'Fire Chief', 'Magma'

...

Les cultivars de *Heuchera sanguinea* sont appréciés pour leurs fleurs rouge intense : 'Leuchtkäfer' ; 'Coral Forest' (et blanches chez 'Snow Storm' par exemple).

Les variétés géantes telles que 'Bronze Beauty', 'XXL' ou 'Mega Caramel'... peuvent atteindre 70 cm en feuilles, et 1,20 m en fleurs !

Les heuchères ont malheureusement tendance à se creuser, et à nécessiter des divisions tous les 2-3 ans maximum pour les conserver. Certaines souches, issues

pour la plupart de l'espèce botanique *Heuchera villosa*, se montrent toutefois bien plus durables, et forment d'excellents couvre-sol rhizomateux en massif.

N'oublions pas quelques cousines bien utiles des heuchères :

- Tiarella : plantes de sous-bois humifère aux feuilles profondément lobées, utilisées en croisement pour donner des *Heucherella*, décoratives et légères, mais peu longévives.
- Tellima : feuillage vert, devenant rougeâtre en hiver. Excellent à l'ombre sèche.
- Tolmiea : « poule et poussin », qui se multiplie aisément par bulbilles. Bon couvre-sol qui tolère également l'ombre sèche. Il existe des variétés dorées comme 'Cool Gold'.



Heuchère SugarPlum

2. LES HELLÉBORES

Reines de l'hiver, les fleurs des hellébores déploient leurs gracieux pétales au cœur du froid, quand le jardin est encore souvent un peu triste. Robustes, frugales et attirantes, ces plantes méritent que l'on daigne se pencher sur elles – au propre comme au figuré !

Loin de se cantonner à la belle rose de Noël, leur diversité botanique déjà intéressante s'enrichit depuis quelque temps du travail d'horticulteurs passionnés qui en déclinent les infinies nuances, en particulier chez ce que l'on appelait autrefois les hellébores d'Orient.

Les plus connus des hellébores restent incontestablement les roses de Noël (*Helleborus niger*) évoquées ci-dessus. Leur feuillage vert foncé sert d'écrin à leurs grandes fleurs blanc-rosé, entre décembre et mars. Une terre riche et fraîche, pas trop acide et à mi-ombre (ou soleil léger), leur sera profitable. Elles mettent un peu de temps à s'installer, et n'aiment guère être déplacées. Il faut donc les diviser avec parcimonie, mais elles n'en ont en général pas besoin.

Elles peuvent s'hybrider avec les suivantes pour donner les hellébores *H. x ericsmithii*, *x nigercors*, et d'autres cultivars comme 'Marshmallow'.



Hellébore hybride à cœur d'anémone

Les hellébores d'Orient, désormais plutôt appelés hellébores hybrides ou roses de Carême, sont issus de générations de croisements entre diverses espèces d'Europe centrale. Les premiers coloris comptaient surtout des pourpres, roses, blancs ou verts, mais la patience des obtenteurs a donné naissance à de subtils tons jaunes, abricotés, saumon, ardoise, etc. ainsi qu'à des variations doubles, picotées, pointillées, à « fleurs d'anémone »... Elles n'aiment pas non plus la division.

Peu de variétés sont fixées, la plupart sont obtenues par semis et sont donc à choisir en fleurs. Elles se ressèment bien, mais avec souvent peu de fidélité !

Un peu à part, l'hellébore de Corse se distingue par ses tiges dressées aux feuilles bleutées, coriaces et crénelées. Dépassant 70 cm de haut, elle produit des cymes de clochettes vert jade en milieu d'hiver. Apprécie les sous-bois calcaires chauds, secs et très bien drainés. Si elle ne vit pas très longtemps, cette espèce se ressème bien.

Finissons par une autre belle espèce indigène, l'hellébore fétide (*H. foetidus*), aux feuilles pédalées divisées en doigts plus ou moins étroits. Elle se décline en plusieurs variétés dorées, argentées... Comme la précédente, elle se ressème facilement et apprécie les sous-bois calcaires, même assez humifères.



Helleborus argutifolius, l'hellébore de Corse

LES « MARGUERITES », UNE FORME QUI S'IMPOSE !

Michel Grésille, Spécialiste horticole, Président de la section Plantes vivaces (2007-2021), Vice-Président de la SNHF



1. UN PEU D'HISTOIRE

1950 : la gamme des plantes vivaces est assez réduite et porte sur un nombre limité de genres et d'espèces. Principalement composée de plantes de bordures (Alyssum, Arabis, Armeria, Aubrieta, Dianthus, Iberis ...) et de plantes moyenne à haute végétation pour massifs et bouquets (Anemone japonica, Aster, Aquilegia, Gaillardia, Gypsophila, Leucanthemum, Paeonia, Phlox ...), elles sont cultivées en racines nues voire en arrachis.

1960-1970 : les grandes Floralies internationales d'Orléans parc floral de la Source (1967) de Paris parc floral de Vincennes (1969), de Nantes parc floral de la Beaujoire (1971) font connaître essentiellement de nouvelles espèces avec de nouvelles variétés et une utilisation pour rocailles.

1970-1980 : l'arrivée des conteneurs et godets en plastique facilite la culture des plantes ornementales tout comme celle des plantes vivaces chez les professionnels. La naissance des jardinerie (à cette époque appelées gardens-centers) va les faire connaître. En 1978, elles

sont encore insuffisamment diffusées, et le chef de produit plantes de TRUFFAUT (votre serviteur aujourd'hui), lance une gamme étoffée en godet avec un étiquetage individuel de chaque plante, à un prix unique, qu'elles soit issues de semis ou de boutures. C'est l'engouement !

Le 6 octobre 1981, quelques sociétaires de la SNHF créent la section plantes vivaces pour faire connaître et partager ces belles encore trop méconnues. Le premier Président en est Christian Geoffroy, chargé de botanique aux Ets Despalles à Paris (commerce de gros de produits horticoles). En 1995, l'un de ses successeurs, après Philippe Ferret et Christine Ternynck, le Dr Evrard considère qu'« Aujourd'hui nous devons dynamiser l'ensemble des amateurs, collectionneurs, botanistes et producteurs afin de ne plus être à la traîne des Anglais et des Hollandais ».

En 2010, la ville de Cherbourg-en-Cotentin, ville 4 fleurs, remet en cause les plantes annuelles. C'est une première en France. Elle adopte un fleurissement durable plus respectueux de la biodiversité. Ce sont 50 000 plantes vivaces qui seront plantées (15 000 plantes environ par an pendant trois ans).

2. LES PLANTES VIVACES, DES PLANTES TENDANCES ... QUI DONNENT ENVIE DE JARDINER !

Pour le jardinier amateur, le terme plante vivace reste encore flou aujourd'hui. Plutôt que d'y voir une notion de plante pérenne, certains y voient une notion de rusticité, de vigueur ! Il est bon de rappeler ici qu'une plante vivace ne forme pas de bois et que de leur souche réapparaissent chaque année de nouvelles tiges. Leur pied s'avère capable de durer de nombreuses années voire jusqu'à un siècle comme les pivoines.

Combien de fois n'ai-je pas entendu dire « au printemps les jardins sont fleuris et très beaux, mais quand vient l'été, c'est le grand creux ! ». Alors, plantez des plantes vivaces aux longues floraisons, compagnes des dahlias et des rosiers !

Les plantes vivaces actuellement cultivées sont, le plus souvent, le fruit d'une sélection séculaire pratiquée à partir de plantes sauvages venant du monde entier (aujourd'hui, encore de nombreux cueilleurs et chercheurs de plantes). Elles offrent une gamme inouïe de genres, d'espèces et de variétés, de formes, de couleurs de floraison (dont un vrai bleu, peu fréquent chez les autres catégories de plantes), de feuillages colorés toute l'année. Durables et économiques (avec parfois le partage, l'échange de plants entre jardiniers), elles sont devenues incontournables, disons-le « tendance », dans les jardins contemporains, sur les balcons et terrasses, où elles en sont le plus souvent la vedette dû à leurs charmes, apportant ce brin de nature tant recherché aujourd'hui. En pratique, pour chaque endroit ensoleillé, de mi ombre, d'ombre ou encore de rives de cours d'eau, il existe une espèce adaptée, avec ses cultivars. Graphiquement, elles permettent « un niveau » supplémentaire de plantation offrant une structure de plantation à l'allure plus naturelle et plus champêtre, là aussi très recherchée. Elles s'associent aisément aux dahlias. Enfin, comme le disait André Eve : « très généreuses, elles sont les meilleures compagnes des rosiers : elles les précèdent ! elles les soulignent ! elles les prolongent ! ».

Outre l'intérêt esthétique qu'elles apportent au jardin ou sur un balcon, très souvent mellifères, elles attirent les pollinisateurs. Elles apportent aussi nourriture à de nombreux insectes et aux oiseaux. Elles servent

également d'abris et de lieu de reproduction à la faune du sol, aux insectes qui servent à leur tour de garde-manger aux oiseaux. Au travers des espaces cultivés de votre jardin où elles s'expriment, les plantes vivaces contribuent à votre petite échelle à maintenir la biodiversité.

3. ELLES ONT LE VENT EN POUPE ET ELLES APPARTIENNENT À LA FAMILLE DES ASTÉRACÉES ! LES « MARGUERITES », UNE FORME QUI S'IMPOSE !

Les astéracées ont des fleurs minuscules, sessiles, réunies en inflorescence appelée capitule à rayons de couleur, au disque (fleur central) très souvent jaune.

La forme de la fleur des marguerites appelées communément pâquerettes plaît beaucoup ! Ce n'est sans doute pas la ritournelle « je t'aime, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout » qui en serait la cause. Par ailleurs, il n'est pas rare que l'on vous demande des graines de pâquerettes acaules (considérées comme adventices dans les gazons) que l'on trouve couramment en fleurs en début d'année ! Là, c'est un brin de nature qui est recherché.

La forme de la fleur attire par ses côtés naturels, champêtres. Elle est considérée, à tort ou à raison, simple, pas chichiteuse, et sous-entendu une plante facile à cultiver. De même, pour apporter une dimension environnementale à son jardin, le jardinier recherche de plus en plus des plantes à fleurs qui sauront attirer les abeilles, les bourdons, les papillons, les syrphes et autres insectes pollinisateurs. Elles sont en grand nombre chez les astéracées. De plus, le fait que le jardinier choisisse des fleurs le plus souvent simples, évite aux pollinisateurs de « perdre leur temps » sur les fleurs doubles généralement stériles ou presque stériles.



Pâquerette vivace (*Bellis perennis*)

Quelques « marguerites » de la famille des astéracées vivaces :

Genre / espèce	Végétation *	Couleur des fleurs	Période de floraison
<i>Anthemis tinctoria</i> (Anthemis des teinturiers, Camomille des teinturiers)	Basse	Crème, Jaune	Mai à septembre
<i>Aster alpinus</i> (Aster nain de printemps)	Basse	Blanc, Rose, Violet	Avril à juin
<i>Aster amellus</i> (Aster amelle)	Basse	Bleu, Rose, Violet	Juillet à septembre
<i>Aster dumosus</i> / <i>Symphotrichum</i> (Aster nain d'automne)	Basse	Bleu, Rose, Violet	Août à octobre
<i>Aster novae-angliae</i> / <i>Symphotrichum</i> (Aster de la nouvelle angleterre)	Haute	Blanc, Bleu, Rose, Violet	Août à octobre
<i>Asternovi-belgii</i> / <i>Symphotrichum</i> (Aster de nouvelle belgique)	Haute	Blanc, Bleu, Rose	Août à octobre
<i>Astertongolensis</i> (Aster de printemps)	Basse	Bleu, Mauve	Mai à juillet
<i>Buphtalmum salicifolium</i> (Œil de bœuf)	Basse	Jaune	Juin à août
<i>Chrysanthemum hybride</i> (Chrysanthème d'automne vivace)	Moyenne	Blanc, Cuivré, Jaune, Orangé, Rose	Septembre à Novembre
<i>Coreopsis grandiflora</i> (Coréope à grandes fleurs, Œil de jeune fille)	Moyenne	Jaune	Mai à octobre
<i>Coreopsis verticillata</i> (Coréope verticillé)	Basse	Bicolore, Jaune	Juin à octobre
<i>Cosmos atrosanguineus</i> (Cosmos chocolat) vivace tubéreuse	Basse	Rouge foncé	Mai à septembre
<i>Doronicum caucasicum</i> (Doronic du caucase, Doronic orientale)	Basse	Jaune	Avril à mai
<i>Echinacea purpurea</i> (Echinacée, Rudbeckie pourpre)	Moyenne	Bicolore, Blanc, Jaune, Rose, Vert	Juin à septembre
<i>Erigeron Karvinskianus</i> (Vergerette de karvinsky, Paquerette des murailles)	Basse	Blanc	Mai à octobre
<i>Gaillardia x grandiflora</i> (Gaillarde à grandes fleurs)	Moyenne	Bicolore, Jaune, Rouge	Juin à octobre
<i>Helenium</i> (Hélénie)	Haute	Bicolore, Jaune, Rouge	Juillet à octobre
<i>Helianthus</i> (Soleil vivace)	Haute	Jaune	Juillet à octobre
<i>Heliopsis</i> (Héliopside - Faux tournesol)	Haute	Jaune, Orange	Juillet à septembre
<i>Inula ensifolia</i> (Aunée à feuilles récurvées)	Basse	Jaune	Juin à août
<i>Leucanthemum x superbum</i> (Grande marguerite - Marguerite d'été)	Moyenne	Blanc	Juillet à septembre
<i>Rhodanthemum hoomariense</i> (Marguerite du maroc)	Moyenne	Blanc	Juin à septembre
<i>Rudbeckia</i> (Rudbéckie)	Haute	Jaune	Juin à septembre
<i>Tanacetum coccineum</i> (Pyrèthre)	Basse	Rose, Rouge	Avril à juin

* **basse**: inf. à 50 cm / **moyenne** : de 50 à 80 cm / **haute** : sup. à 80 cm

Pour compléter ce panorama avec les plantes vivaces, citons au passage quelques autres vivaces très souvent cultivées comme annuelles : *Anthemis / Argyranthemum frutescens* (Marguerite des canaries), *Calendula officinalis* (Souci des jardins) - *Dimorphoteca / Osteospermum* (Marguerite du cap) - *Euryops* (Marguerite des savanes) - *Gazania* (Gazanie) - *Helianthus* (soleil) - *Zinnia* ; chez les bisannuelles *Bellis perennis* (Pâquerette) - en agriculture *Silphium perfoliatum* (Silphie perforée), très grande vivace pouvant être cultivée en ornementale.



Anthemis carpatica, Camomille des Carpates, photo SNHF



Aster, photo ASTREDHOR

PUBLICATIONS DE LA SNHF

- Collectif section plantes vivaces, Livret les plantes à longue floraison, 2021
- Grésille M. Jardins de France N° 631, Composer un massif de plantes vivaces
- Grésille M. Jardins de France N° 652, Surprise végétales hivernales aux floraisons exceptionnelles
- Livret les plantes à longue floraison disponible en ligne : <https://www.snhf.org/plantes-vivaces/>.



Cosmos chocolat, *Cosmos atrosanguineus*, photo Amanda Slater CC-by-sa-2.0



Gaillarde à grandes fleurs, photo Pixaterra / Adobe Stock



Héliénie, photo Melissa / Adobe Stock



Retrouvez les webinaires de la journée d'information 2022
« Les plantes vivaces » sur le site de la SNHF :
<https://www.snhf.org/les-webinaires/>
et sur la chaîne Youtube de la SNHF.



Résumés de la journée d'information - Édition 2022

Les plantes vivaces

Publication de la Société Nationale d'Horticulture de France
84, rue de Grenelle 75007 Paris • 01 44 39 78 78
info@snhf.org • www.snhf.org

Publication : mars 2022
en version numérique gratuite
ISBN : 978-2-913793-55-2

Impression : PixartPrinting / Mise en page : Marion Duplessier - SNHF

À l'occasion du 40^e anniversaire de la section plantes vivaces de la SNHF, le conseil scientifique a souhaité, en concertation avec la section, mettre à l'honneur ce groupe de plantes lors de sa journée d'information 2022 qui aura lieu cette année sous la forme de trois webinaires les mardis après-midi 01, 08 et 15 mars 2022.

Qu'elles ornent nos jardins, ceux de nos grands-mères ou qu'elles décorent les espaces fleuris des villes, elles attirent les regards en toute saison par leurs fleurs ou leur feuillages.

Souvent venues d'ailleurs puis adaptées à nos régions, la sélection et les mutations ont ensuite créé de nouveaux coloris et de nouvelles formes nous offrant ainsi une riche palette d'usages et d'apparences.

Cœurs de Marie, œillets de poètes, delphiniums, lupins, achillées, hostas, rudbeckia, Coréopsis... toutes ont eu, ont aujourd'hui ou retrouveront demain leurs titres de noblesse. La mode ne les épargne pas, mais leur pérennité permet à chacun de conserver ses favorites chez soi.

Tout d'abord, qu'est qu'une « plante vivace », une définition s'impose, car ce groupe ne correspond pas à une classification botanique. Comment les produire, comment les cultiver, quel usage, en avons-nous, et quelles sont les favorites d'aujourd'hui, voici ce que nous traiterons lors de ces conférences en ligne.



ÉDITION 2022
978-2-913793-55-2